

L'Épargne et l'Alliance Nationale

Un sou économisé est un sou gagné, dit le proverbe anglais qui a cent fois raison. Combien de gens savent gagner de bons salaires et qui meurent pauvres ? Combien de gens ignorent la valeur de la petite épargne souvent répétée et patiemment accumulée ? Un sou ! ce n'est rien ; on laisse traîner cela dans ses poches, on ne se donne pas la peine de le ramasser s'il tombe sur le plancher. Et cependant, comptez, à un sou par jour c'est \$3.60 par année ; \$3.60 mis chaque année à la banque, à 5 pour cent, intérêt composé donnent, au bout de dix ans, la somme de \$45.25. Au lieu d'un sou mettez-en dix et vous aurez, en dix ans : \$452.50.

Voilà un jeune homme qui a commencé à faire sa petite épargne dès qu'il a commencé à gagner un salaire ; disons à 16 ans, et à 26 ans il a devant lui un petit capital suffisant pour faire le premier paiement sur une jolie petite maisonnette où il élèvera sa famille.

Qu'est-ce que représente dans la vie journalière de l'ouvrier une économie de dix sous par jour ? Deux verres de boissons que l'on se sera refusés, deux cigares que l'on n'aura pas fumés ! Le salaire moyen de l'ouvrier étant généralement supérieur à \$1.00 par jour, l'épargne de dix sous représente à peine 10 pour cent sur son salaire, sans faire d'efforts, sans pencher en aucune manière vers l'avarice, combien n'est-il pas d'occasions où l'on peut économiser dix sous tout en économisant sa santé, tout en évitant l'occasion de compromettre sa moralité ? Combien de dix sous représente une soirée au théâtre ? Une partie de cartes ? Oh ! si l'on y réfléchissait, si l'on avait le courage moral nécessaire pour tenir jusqu'au bout une résolution prise dans un moment de sagesse ! Mais hélas ! On se promet d'être économe, d'épargner, de mettre de l'argent à la banque ; cela va bien pendant quelque temps, puis on se rebute, une occasion tentante se présente, et la bonne résolution s'envole.

Nous connaissons bien un moyen de fortifier ces résolutions, de se forcer en quelque sorte à être économe et à réparer ce qu'on aura perdu dans un moment d'entraînement. Ce serait de prendre un certificat de dotation dans l'ALLIANCE NATIONALE. De la sorte tout en assurant une forte somme à votre famille si vous mourez prématurément vous vous assurez contre les dommages résultant

de la maladie et des accidents, vous vous assurez même une rente viagère si vous atteignez la vieillesse.

Avec une assurance de ce genre, l'amour-propre s'en mêle, on se gêne plutôt, pour payer ses cotisations et l'on est sûr, quoi qu'il arrive d'atteindre son but.

Ils sont Partout !

Le père de Smet, qui a passé de longues années dans les Montagnes Rocheuses, disait : je voudrais bien savoir où les Canadiens-français n'ont pas pénétré.

M. Honoré Beaugrand, qui a parcouru ces contrées, a vu de nos compatriotes partout. Sur une rivière déserte, il y a des Canadiens qui se promènent. Dans les gorges inconnues de l'Arizona et du Colorado retentissent les accents de *Vive la Canadienne*. Au bord des lacs enchanteurs de ces régions éloignées se montrent des campements canadiens. Sur les rochers qui bordent des rivières torrentieuses sont gravés des noms populaires parmi nous. Ce dompteur de chevaux sauvages, c'est un Canadien. Ce chercheur de passes entre les montagnes pour établir des chemins de fer est Canadien. L'esprit aventureux de la race est partout dans ces pittoresques contrées. C'est lui qui indique du doigt l'avenir. Un avenir immense, qu'il "donne" comme un riche seigneur, aux générations futures.

Il y a quelques années, une expédition fut envoyée par le gouvernement de Washington pour explorer quelques centaines de milles du parcours de la rivière Colorado où se rencontrent près de quatre cents chutes et cascades. Naturellement personne n'y habite — la rivière est inconnue dans cette chaîne de montagnes et de précipices. Or, au beau milieu du trajet, les ingénieurs ont aperçu un Canadien, seul, cabané dans une anse, près d'un ruisseau qui se décharge au fleuve. Que faisait-il en ces lieux solitaires ? Il lavait le sable du ruisseau pour en retirer de l'or et disait que ce travail lui rapportait quinze piastres par jour, c'est pourquoi il avait passé huit mois et se proposait de continuer jusqu'à ce qu'il eut épuisé la richesse du ruisseau. Il se nomme Félix Lantier.

Ne dirait-on pas un comte de fée, une trouvaille à la Monte-Cristo, une robinsonnade dorée ? — hé oui ! c'en est une, c'est un Canadien qui a trouvé une manière de s'enrichir : il s'en va au diable vert, décou-